



**Frantz Fanon**

# FRANTZ FANON : L'URGENCE D'UNE RELECTURE

Une vie tragiquement brève , mais que l'inouï d'un engagement , transcendant les pseudo-évidences identitaires , et d'où jaillira une œuvre « fertilisant à un niveau jamais atteint la connaissance du monde colonial »,selon la belle formule d'André Lucrèce (x), va d'emblée inscrire dans l'Histoire.

Né en 1925 à Fort-de-France dans un milieu de classes moyennes , le jeune Fanon vivra sa prime adolescence dans le contexte d'une situation encore coloniale , que l'après-guerre fera entrer dans les mouvances de la départementalisation . Certes l'esclavage est depuis longtemps officiellement aboli , mais les séquelles s'en font toujours durement ressentir , sur le fond d'une misère endémique.

Volontaire en 1944 , il rejoint les forces françaises libres d'Afrique du Nord qui vont lui faire rencontrer ,avec la terre algérienne , le sort des ' indigènes ' ,sort qu'il ressentit pour lui-même à son retour du Front ,en métropole , où le rattrapera un racisme ordinaire. Retentira alors d'autant plus fort en lui la parole de Césaire, l'éveilleur de sa génération.

Bénéficiaire d'une bourse , au titre d'ancien combattant de la deuxième guerre mondiale , il se consacre à la médecine à la Faculté de Lyon ; s'inscrit aussi en sociologie et s'intéressera à la philosophie en suivant en particulier les cours de Merleau-Ponty. D'ardentes lectures le nourrissent : Marx,Lénine ,Mauss,Lévi-Strauss, Leroi-Gourhan , Hegel ,Sartre , Freud , Adler ,Lacan,Heidegger. Sartre le marquera tout spécialement , dont on rencontrera souvent la tonalité dans son écriture.Sa familiarité avec la psychanalyse fécondera son approche de la psychiatrie.

Soutenant dans cette discipline sa thèse en 1951 , il exercera d'abord à Saint-Alban en Lozère , puis , par un concours de circonstances comme prémonitoire , il se décida pour un poste à Blida , en Algérie ,de 1953 à 1956 .

Les choses vont alors se précipiter .Cette deuxième rencontre avec l'Algérie ,dans le contexte de ce que l'on s'obstine en France à nommer ' événements ' ,va, de Fanon le Martiniquais, faire en peu de temps le militant du FLN , comme si la souffrance du peuple algérien était le révélateur de l'essence même de l'horreur colonialiste ,en servant de loupe grossissante pour la lecture du drame antillais.

Abandon de nationalité ? Mais de quelle nationalité peut-il s'agir ? On reprochera à Fanon d'être devenu un étranger. Mais de quel être définissable l'Antillais relève-t-il ,si ce n'est d'un être de lui-même séparé, comme précisément Fanon ,en tant que psychiatre , s'efforce de le montrer . C'est l'objet du livre fondateur qui paraît en 1952 : ' PEAU NOIRE , MASQUES BLANCS ' ,livre dans lequel se met en place le thème central de l'aliénation ,qui désormais rebondira de textes en textes ,jusqu'à son œuvre ultime , composée au bord de la tombe : ' LES DAMNES DE LA TERRE ' , si puissamment préfacée par Jean-Paul Sartre , préface que frappera immédiatement la censure. Depuis l'hôpital de Blida où désormais il exerce , il écrit : « Ici plus de dix millions d'hommes à soigner ;» Toute la psychiatrie colonialiste à désaliéner ».

Dans ' Peau noire,masques blancs', Fanon présente en ces termes son projet : « Les trois premiers chapitres s'occupent du nègre moderne . Je prends le Noir actuel et j'essaie de déterminer ses attitudes dans le monde blanc.Les deux derniers sont consacrés à une tentative d'explication psychopathologique de l'exister du nègre. » Et de préciser plus loin : » Tout peuple colonisé- c'est-à-dire tout peuple au sein duquel a pris naissance un complexe d -'infériorité , du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale –se situe vis-à-vis du langage de la nation civilisatrice , c'est-à-dire de la culture métropolitaine »(...)Ou encore : « C'est que l'Antillais ne se pense pas noir ; il se pense Antillais. Le nègre vit en Afrique. Subjectivement , intellectuellement ,l'Antillais se comporte comme un Blanc. Or , c'est un nègre. Cela , il s'en apercevra une fois en Europe. » C'est l'effet d'un inconscient collectif qui « est la conséquence de ce que j'appellerai l'imposition culturelle irréfléchie.Rien d'étonnant, donc,à ce qu'un Antillais , soumis à la méthode du rêve éveillé , revive les mêmes phantasmes qu'un Européen.C'est que l'Antillais a le même inconscient collectif que l'Européen ...par l'inconscient,intitulé ' collectif ,l'Antillais a fait siens tous les archétypes de l'Européen ».

# FRANTZ FANON : L'URGENCE D'UNE RELECTURE

C'est que l'Antillais a le même inconscient collectif que l'Européen ... par l'inconscient, intitulé ' collectif, l'Antillais a fait siens tous les archétypes de l'Européen ». Et Fanon d'explorer, dans une longue note du chapitre VI, intitulé ' Le Nègre et la psychopathologie ' les ressources que l'on pourrait tirer de la notion lacanienne du ' stade du miroir ' pour décrypter plus en profondeur encore le type d' ' imago ' qui entre en jeu dans les délires hallucinatoires ou d'interprétation que suscite la situation coloniale. Au terme de cette enquête, Fanon prend soin de souligner qu'il estime n'avoir « ni le droit ni le devoir d'exiger réparation pour(ses) ancêtres domestiqués ... qu'il n'y a pas de mission nègre ; qu'il n'y a pas de fardeau blanc »

C'est donc à travers le prisme de la Révolution algérienne, dont il est à la fois le sociologue et l'acteur et le témoin, qu'il déchiffre la déshumanisation systématique qu'engendre, tant du point de vue du colonisé que du colonisateur, le drame du colonialisme. Démissionnant en 1956 de ses fonctions à L'Hôpital Psychiatrique de Blida-Joinville, il écrit entre autres au Ministre Résident et Gouverneur général, Robert Lacoste, « Pendant près de trois ans je me suis mis totalement au service de ce pays et des hommes qui l'habitent. Je n'ai ménagé ni mes efforts ni mon enthousiasme. Pas un morceau de mon action qui n'ait exigé comme horizon l'émergence unanimement souhaitée d'un monde valable. Mais que sont l'enthousiasme et le souci de l'homme si journalièrement la réalité est tissée de mensonges, de lâchetés, du mépris de l'homme ? Que sont les intentions, si leur incarnation est rendue impossible par l'indigence du cœur, la stérilité de l'esprit, la haine des autochtones de ce pays ? Si la psychiatrie est la technique médicale qui se propose de permettre à l'homme de ne plus être étranger à son environnement, je me dois d'affirmer que l'Arabe, aliéné permanent dans son pays, vit dans un état de dépersonnalisation absolue. Or le pari absurde était de vouloir coûte que coûte faire exister quelques valeurs alors que le non-droit, l'inégalité, le meurtre multi-quotidien de l'homme étaient érigés en principes législatifs. La structure sociale existant en Algérie s'opposait à toute tentative de remettre l'individu à sa place ». Et d'ajouter encore : « Les événements d'Algérie sont la conséquence logique d'une tentative avortée de décérébrer un peuple ».

Et c'est dans ' El Moudjahid ' du 5 janvier 1960, où il est rédacteur, qu'est dénoncé ' le sang qui coule aux Antilles sous domination française '. L'article met à jour l'imposture du statut qui pèse sur ces ' départements ' : « Les Français après avoir péjorativement catégorisé les Arabes et les Africains, les Malgaches et les Indochinois concédaient, reconnaissaient qu'avec les Antilles les choses prenaient une autre tournure. Les Antillais entendaient-on de partout, sont des Français comme les Corses. Et il y avait d'énormes masses d'Antillais et d'Antillaises à le croire. Bien sûr de temps à autre le racisme éclatait, bien sûr le colonat antillais opprimait et condamnait à la famine endémique les ouvriers agricoles, mais le titre de citoyen français valait bien ces quelques désagrèments... Pourtant malgré cette intoxication intense, en dépit de cette énorme imposture, il s'est trouvé des Martiniquais pour entrer en lutte ouverte contre les forces françaises, investir des commissariats, couper des routes. Submergeant ces trois cents ans de présence française il s'est trouvé des Martiniquais à sortir leurs armes et à occuper Fort-de-France pendant plus de six heures. Des morts ! Il y en a eu. Des blessés aussi ».

On sait que pour conjurer cette ' contagion ' anticolonialiste, le gouvernement gaulliste, en 1963, inventera la mystification du Bumidom, afin de déporter en Métropole quelque 160 mille Domiens.

Dans ' LES DAMNES DE LA TERRE ', Fanon fera la somme de tous les enjeux de la décolonisation Il écrira : « elle modifie profondément l'être, elle transforme des spectateurs écrasés d'inessentialité en acteurs privilégiés, saisis de façon quasi grandiose par le faisceau de l'Histoire. Elle introduit dans l'être un rythme propre, apporté par les nouveaux hommes, un nouveau langage, une nouvelle humanité. La décolonisation est véritablement création d'hommes nouveaux ». Et d'expliquer, en renvoyant à ' Peau noire, Masques blancs ', que « La mise en question du monde colonial n'est pas une confrontation rationnelle de points de vue. Elle n'est pas un discours sur l'universel, mais l'affirmation échevelée d'une originalité posée comme absolue. Le monde colonial est un monde manichéiste. Il ne suffit pas au colon de limiter physiquement, c'est-à-dire à l'aide de sa police et de sa gendarmerie, l'espace du colonisé. Comme pour illustrer le caractère totalitaire de l'exploitation coloniale, le colon fait d' colonisé une sorte de quintessence du mal ». Comment ne pas songer, en lisant cela, au retour récurrent d'une question qui reste toujours à la mode : ces gens-là sont-ils vraiment dignes de s'émanciper ?

# FRANTZ FANON : L'URGENCE D'UNE RELECTURE

D'où la ruse de la bourgeoisie occidentale pour tenter de garder la main : « L'idéologie bourgeoise, qui est proclamation d'une égalité d'essence entre les hommes , se débrouille pour rester logique avec elle-même en invitant les sous-hommes à s'humaniser à travers le type d'humanité occidental qu'elle incarne ». Ce genre de ruse prend volontiers de nos jours le masque de ' l'humanitaire ' ...

Fanon ne s'en prend pas moins aux faux-semblants des ' bourgeoisies nationales ' issues de la décolonisation. C'est une autre des grandes leçons qu'il nous invite à méditer. Voici son diagnostic : « La bourgeoisie nationale ne cesse d'exiger la nationalisation de l'économie et des secteurs commerciaux. C'est que pour elle , nationaliser ne signifie pas mettre la totalité de l'économie au service de la nation , décider de satisfaire tous les besoins de la nation. Pour elle , nationaliser ne signifie pas ordonner l'Etat en fonction de rapports sociaux nouveaux dont on décide de faciliter l'éclosion. Nationaliser pour elle signifie très exactement transfert aux autochtones des passe-droits hérités de la période coloniale ( ... ) C'est que sur le plan psychologique elle s'identifie à la bourgeoisie occidentale dont elle a sucé tous les enseignements ». La lucidité de l'auteur prend également à partie « l'inflation terriblement grave (du) parti politique dans beaucoup de régions africaines aujourd'hui indépendantes ( ... ) Le parti , au lieu de favoriser l'expression des doléances populaires, au lieu de se donner comme mission fondamentale la libre circulation des idées du peuple vers la direction, forme écran et interdit ».

Est-ce assez souligner la modernité de Frantz FANON et la force des analyses qu'il nous donne pour penser notre temps , où l'on est loin d'avoir fini avec les héritages du colonialisme , y compris sous ses formes aujourd'hui dérobées , au nom de ses interventions ' démocratiques ' et ' humanitaires ' dans ses anciens empires.

En promouvant sa propre antillanité par son ralliement à la Révolution algérienne , dont il sera un des représentants officiels , Fanon nous aura finalement appris qu'il n'est d'authentique patrie pour l'homme que là où il se libère de toute oppression. Et l'on retiendra son vœu d'être « au plus près du soleil ».

**Yves Letourneur**

( x ) in ' Frantz Fanon et les Antilles ' – L'empreinte d'une pensée – . Le teneur 2011 –ouvrage sur lequel nous avons pris appui

